



Agnès G. Longuera

Œil pour Œil

Chacun de nous est plusieurs à soi tout seul, et nombreux, est une prolifération de soi-mêmes. C'est pourquoi l'être qui dédaigne l'air ambiant n'est pas le même que celui qui le savoure ou qui en souffre.

Fernando Pessoa (Le livre de l'intranquillité)

Quel rayon de soleil casse sur ton visage
et nomme de plein fouet la pauvre vérité
creusée dans les longues nuits d'ivresse
dont tu as l'art au point d'en venir à bout ?

Soudain les yeux se retirent en même temps que le désir
des dieux d'être là,
le ciel entre les branches
ne ressemble à rien, la vie,
quelque chose planté nulle part –

(Nulle part)

*

Où vont les racines sous le jardin ?
Quelle source impensable les attire,
quel soleil oublié ?
Le corps s'enveloppe dans la fraîcheur du sol,
un homme prend le temps dans ses mains,
oublie le sol, le soleil, les racines,
et déforme sa bouche pour faire semblant
de mourir.

(Éden)

*

Jamais l'endroit ne renoncera à l'envers,
je marche à reculons dans les flaques
de temps vécu, à vivre,
accrochant mon regard au moindre indice :

est-ce à tout jamais se hisser
sur le toit du monde auquel
on a tant de mal à croire ?

(Sur les toits)

*

C'est loin parce que c'est une route,
un lieu de passages cloutés qui s'effacent
où je ne peux pas ne pas voir ces passants oubliés...
Je fixe mes pieds, mon ombre sur le bitume détruit :
ai-je mal du temps qui passe ou de l'air du temps ?
Ai-je mal du temps qui pense ou de l'air qui passe ?
Je crache pour enfin respirer –

(On the road)

*

Visage enrubanné, presque beau,
presque séché de toute la mer,
image tremblée d'un souvenir cru
comme était cru le poisson, comme j'ai cru,
enfant, à ce regard perdu qui me cherchait
sous la surface de l'eau.

(Petite plongée)

*

Une ficelle blanche s'est lovée dans mon jardin :
chaque jour je me demande
pourquoi je n'en fais pas le moindre nœud,
pourquoi je n'en ai jamais rien fait,
pourquoi je ne l'ai même jamais ramassée.

(Bout de ficelle)

*

Tu frappes du pied, tu ris,
tu vis comme tu dis que rien
ne nous échappe, ne fuit
la gourmandise de notre peu d'intelligence.

Est-ce une incantation à la pluie ?

(Goutte d'eau)

*

J'ai ouvert un œil dans la nuit
où les monstres avaient commencé à vivre.

Assis au bord d'un lit défait,
j'envisage les couches inférieures
de l'amour –

(Au bord du lit)

*

Peut-être porter la sorte d'un feu,
s'en remettre au hasard
sans croire qu'on a inventé l'autre
mais croire au pouvoir de ses mains
agiles le long des flammes
qui vacillent –

(Braises)

*

Des feuilles bougent dans la branche que je regarde,
c'est comme un ange rassemblé,
un courant d'air qui me traverse.

Je répare tes erreurs qui sont devenues les miennes,
la nappe en gardera toujours les traces
les moisissures qui luisaient dans la nuit.

Mes branches ce matin ont trouvé le tempo.

J'ai posé la couronne bien loin contre le mur ;
j'aimerais tant retourner là-bas,
où la Mer Rouge caresserait la pointe de tes pieds.

(L'ange rassemblée)